

les modernes restaurateurs ont baptisé, pourquoi ? du nom de *Navarin* !

L'heure du rendez-vous approchait. Le moment était venu pour Tréjan de songer à sa toilette.

Il s'absorba tout entier dans cette occupation importante, et ne négligea rien de ce qui pouvait contribuer à mettre en relief son élégance naturelle.

L'arrière-pensée d'une bonne fortune, sinon probable du moins possible, lui inspira ces raffinements de coquetterie voluptueuse familiers aux femmes qui, par état ou vocation, veulent ajouter chaque jour une page nouvelle au livre de leurs victoires et conquêtes.

Il inonda sa barbe soyeuse d'une essence aux parfums subtils. Il choisit, parmi les sachets odorants, son linge le plus fin. Il arrangea ses cheveux châtain avec un art qu'aucun coiffeur n'aurait pu surpasser. Il donna à ses moustaches blondes une courbe des plus conquérantes...

Un pantalon noir, presque collant, dessina sa jambe dont les ténoirs les mieux appréciés dans les boudoirs auraient été jaloux.

Un gilet à un seul bouton découvrit tout entier le plastron éblouissant de sa chemise, bombant sur la poitrine et fermée par trois petits boutons de corail rose. Un ruban de soie, large tout au plus d'un centimètre, se noua sous le col rabattu qui laissait à découvert son cou d'un galbe parfait.

Ces préparatifs achevés Tréjan, plaçant des bougies sur des chaises à la droite et à la gauche de son armoire à glace, se passa en revue de la tête aux pieds et s'avoua, avec un sourire, qu'il était véritablement très-beau.

Il n'y avait d'ailleurs dans cet aspect ni illusion ni amour-propre exagéré.

La personne toute entière du gentilhomme artiste offrait un type de beauté masculine vigoureuse et fine à la fois, qui n'aurait pas semblé moins correct sous le costume négatif du Bacchus indien que sous l'habit noir du gommeux arborant un gardénia à boutonnière.

—Si je ne lui plais pas, qui lui plaira ? se demanda Georges absolument satisfait de son examen.

Puis il ajouta :

—Mais je lui plairai...

Le quart après huit heures sonna.

Valentin reçut l'ordre d'aller chercher un coupé de régie à la prochaine remise, et le cocher, sous l'influence de la promesse d'un large pourboire, dirigea son cheval au grand trot vers les hauteurs des Champs-Élysées.

Si le cœur de Georges battait au moment où Valentin lui avait remis la lettre de Fanny Lambert, il battait bien autrement fort quand le coupé le déposa, rue Le Sueur, à la grille du petit hôtel dont jamais, jusqu'à ce jour, il n'avait franchi le seuil.

Il sonna d'une main que la fièvre faisait trembler.

La petite porte voisine s'ouvrit. Georges se trouva dans la cour que deux candélabres à gaz, placés de chaque côté du perron, éclairaient à giorno.

—Madame ne reçoit pas, dit le concierge, en saluant le nouveau venu.

—Madame m'attend, répliqua l'artiste.

Le concierge avait sa consigne. Il s'effaça en saluant de nouveau, et un coup de timbre résonna pour annoncer le visiteur.

La porte vitrée fut ouverte par le grand valet de pied, et Georges entra dans le vestibule. La femme de chambre, laide mais coquette, apparut aussitôt.

—C'est à monsieur que madame a écrit ? demanda-t-elle avec un sourire qui parut de bon augure à l'artiste.

—C'est à moi, fit-il.

—Monsieur veut-il me suivre ?...

Tréjan, conduit par son guide féminin, traversa le salon chinois et le salon Louis XVI, trop ému pour accorder son attention aux merveilles prodiguées dans ces deux pièces.

La femme de chambre ouvrit la porte du dernier salon, celui où Fanny Lambert avait reçu le baron de Croix-Dieu.

—Madame est là... dit-elle. Monsieur veut-il entrer ?... Le jeune homme ébloui, fasciné, chancelant, s'arrêta.

IV

Nous avons laissé Philippe de Croix-Dieu quittant l'hôtel de Fanny Lambert, en donnant l'ordre de toucher rue Caumartin.

A l'extrémité de l'avenue de Friedland, et comme le step-*per* irlandais allait filer le long du boulevard Haussmann pour gagner la rue de la Pépinière, le baron fit jouer dans leurs rainures les glaces du devant de son coupé et dit :

—James ?...

—Monsieur le baron ? demanda le cocher anglais en se retournant à demi.

—Descendez le faubourg Saint-Honoré et, un peu après la place Beauveuu, ralentissez l'allure de Stop.

—Oui, monsieur le baron.

Le trotteur prit à droite, descendit comme la foudre le faubourg, et à l'endroit indiqué se mit au pas, bien malgré lui, faisant sonner sa gourmette et s'encapuchonnant sous le mors comme un cheval russe.

Au moment où la légère voiture allait passer devant l'un des plus beaux hôtels de cette rue si riche en demeures aristocratiques, une haute porte cochère s'ouvrit pour laisser sortir un coupé à huit ressorts d'un style et d'une tenue princiers, attelé de deux chevaux bais, trois quarts de sang, de la plus grande taille, dont les formes irréprochables, les brillantes actions et le dressage merveilleusement confirmé faisaient l'admiration des habitués du tour du lac. Sur le siège drapé un cocher énorme, en perruque à trois marteaux poudrés à frimas, couvert de fourrures et coiffé d'un tricorne galonné, maniait ses guides et son fouet avec une prestance magistrale et une dignité imposante. Deux gigantesques valets de pied, non moins poudrés, non moins fourrés que l'automédon, et non moins convaincus que lui de l'importance de leur mission, se tenaient debout derrière la voiture et se soutenaient aux étrivières. Sur le drap de la housse et sur les panneaux du coupé s'accolaient des écussons, timbrés de la couronne de vicomte.

Un adepte de la science héraldique (et par le temps qui court ils sont rares !) aurait, en regardant ces écussons, nommé le maître du splendide équipage, car les doubles armes étaient les blasons historiques des Grandlieu et des Randal.

Un beau vieillard à cheveux blancs, une toute jeune femme, adorablement jolie et qui semblait sa fille, occupaient l'intérieur du coupé.

Ce vieillard, Armand Roger, vicomte de Grandlieu, nous l'avons vu, vingt-deux ans auparavant, gravir l'escalier boueux de la maison sinistre du boulevard des Batignolles, et franchir le seuil du logis de madame Angot, pour recevoir le dernier soufle et la suprême prière de Clotilde de Maucombe, comtesse de Randal...

Cette jeune femme, Germaine de Randal, vicomtesse de Grandlieu, nous l'avons vue naissant, dans cette même demeure où naissait le fils de Henriette d'Auberive, et, peu d'heures après sa naissance, nous avons vu mourir sa mère.

Comment Germaine, âgée de vingt-deux ans à peine, était-elle devenue la femme de M. de Grandlieu qui en comptait, lui, soixante-sept ? voilà ce que nous apprendrons bientôt à nos lecteurs.

A l'instant précis où le coupé à huit ressorts croisait la voiture du baron de Croix-Dieu, ce dernier se pencha à la portière et salua très bas.

M. de Grandlieu lui rendit son salut, avec une politesse froide, avec une réserve manifeste.

Cette nuance, parfaitement accusée, n'échappa point au baron qui fronça le sourcil ; mais presque aussitôt il secoua la tête comme pour chasser ce nuage passager, et un sourire d'une indéfinissable expression crispa ses lèvres quand il vit, à gauche, stationnant le long du trottoir de l'autre côté